

6^e3

Collège Les Matagots
La Ciotat

avec Emmanuelle Cosso

UN PLAN D'ENFER



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DESCOLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2021 - 2022

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

Saison 4

2021-2022

UN PLAN D'ENFER

ou

**Les aventures étourdissantes du jeune Robinson, treize ans ou presque,
qui croyait mener une vie formidable dans un monde idéal
jusqu'à ce qu'il fasse la rencontre d'une fille à capuche,
comment cette fille nommée Ael fait battre son cœur
puis lui ouvre les yeux dans la pénombre d'une grotte nommée Cosquer
et comment son histoire éclaire la nôtre.**

Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2021, par la classe de 6^e3 du collège Les Matagots, à La Ciotat, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » du concours littéraire Des nouvelles des collégiens – saison 4. Les élèves ont été accompagnés par Emmanuelle Cosso, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Agnès Grévin, et leur professeure-documentaliste, Marie-Céline Sassatelli.

PARTIE I : DANS LA FORÊT

Avertissement au lecteur : cette première partie se passe en l'an 2522.

À droite toute !

Je prends le chemin de droite.

Je sais où mène celui de gauche. À rien. Rien que je ne connaisse déjà. Je m'enfonce donc dans une partie de la forêt Poh-Tomnète, inconnue de moi. Je suis seul, enfin si on excepte les animaux habituels, léopards aux yeux turquoise, phénix, ours, hybrides, tous inoffensifs.

Je suis heureux. Je ne devrais pas être heureux de m'échapper de ma vie. Mais le fait est que je n'ai pas envie de rebrousser chemin.

Le message de la fille disait : *Sois là à dix-huit heures précises.*

J'avance, protégé par les arbres qui filtrent le soleil. Leur feuillage multicolore m'est familier. Ce sont les mêmes que ceux qui poussent dans la cour de récréation de notre collègue. Quelques pins au vert presque noir ponctuent la forêt bariolée.

Soudain un éclair bleu. C'est une musecorne ! L'espèce d'oiseau la plus répandue dans nos bois. Leur plumage outremer les rend invisibles dans les arbres colorés où ils aiment se cacher. Je me colle à l'arbre pour essayer de repérer son nid. C'est probablement ce qui me sauve car juste à ce moment-là, j'entends un bruit métallique. Vite ! M'accroupir en silence... Le robot passe sans me voir. Ouf ! C'était un GF925, un garde forestier. Il m'aurait filmé. En ville, on aurait su où j'étais. Quelle histoire !

Ce n'est pas que je fasse quelque chose d'interdit.

C'est que je viens de faire ce que personne n'est censé faire : prendre le chemin *de droite* dans la forêt.

Du carrefour, tout à l'heure, partaient deux sentiers, l'un vers la gauche, l'autre vers la droite. Au centre, il y avait une pancarte. Voici ce que l'on pouvait y lire :

*Si vous voulez aller à gauche, vous irez vers le Coquerestaurant et les cabanes des écrivains.
Si vous voulez aller à droite, vous devriez vous remettre en question.*

À droite toute ! Depuis quand un panneau décide de tout ?

Je ne sais pas comment c'est chez vous ; ici rien n'est interdit. Vous pouvez faire absolument tout ce que vous voulez. À ceci près qu'il y a un certain nombre de trucs que vous n'êtes pas censés faire. La liste des choses à ne pas faire n'est inscrite nulle part. Mais c'est comme ça par ici, vous la connaissez quand même.

J'ai le cœur qui bat la chamade. Je frissonne, mon genou tremble un peu.

La *peur*, je ne sais pas ce que c'est. Jamais ressenti. Juste entendu parler dans une chanson d'enfance... Est-ce cela qui m'arrive ? Est-ce que j'ai *peur* ?

Vous devez vous dire que c'est une chance de n'avoir jamais connu la peur. Il faut dire que là où je vis, il n'y a rien qui puisse faire peur. Génial n'est-ce pas ?

Il faut que je vous explique : je viens d'un

monde parfait.

Un monde idéal dans lequel je mène une vie formidable. *Nous avons beaucoup de chance*, répète mon père à qui veut l'entendre. *Oh oui quelle chance nous avons*, surenchérit ma mère.

Nous menons une vie des plus paisibles, calme et pleine de poésie. Dans notre ville-île, il n'y a pas de vols, pas de crimes... Je ne saurais même pas ce que ces mots signifient si on ne nous avait fait lire dans notre enfance quelques histoires à ce sujet. Sans doute afin que nous mesurions notre bonheur. Nous les enfants, allons à l'école jusqu'à nos treize ans. Nous y apprenons à bien parler, à écrire pour le mieux et à diriger les robots qui, présents dans tous les domaines de notre vie, nous libèrent des charges peu intéressantes. Les après-midi, nous mangeons des glaces au bord de la mer de nuages en observant les créatures fantastiques qui y vivent... En parlant de ça, je me régalerai bien d'une boule vanille aux pépites de Carachoc, moi ! Hum... il semblerait donc que l'on soit capable d'avoir peur et faim en même temps.

Car le fait est que mon cœur bat de plus en plus vite. Je pose ma main sur le tronc d'un arbre. Son écorce chaude palpite. C'est réconfortant de sentir que la nature est avec moi.

Je me remets en route. Sapristi, je ne dois pas être en retard !

Je marche cent mètres. Me voici face à un nouveau carrefour. Cette fois, en forme de trident. Je me souviens de ce que disait le message : *Droite – Milieu – Milieu.*

J'ai déjà pris à droite au carrefour précédent, c'est donc qu'à présent je dois prendre au milieu. Le chemin fait ensuite un virage très serré, me voici tout à coup planté devant

un arbre miraculeux.

Il est impressionnant ! Si haut qu'on n'en voit pas la cime, constitué de deux troncs qui s'unissent à deux mètres de hauteur. Je sais ce que je dois faire : traverser l'arbre.

Je passe une jambe, l'autre, regarde derrière moi. Suis-je certain de vouloir aller de l'avant ? J'hésite... Mais si je ne revoyais jamais cette fille qui m'a donné rendez-vous ?

Vous savez quoi ? Cette fille, je n'ai pas du tout envie de ne plus jamais la revoir. Alors j'avance.

De l'autre côté de l'arbre, les couleurs des feuilles changent... Elles sont davantage... *Naturelles* est le mot qui me vient en tête, je ne sais trop pourquoi. Elles ne sont plus multicolores, mais dans les tons rouge orangé.

Est-ce le pépiement des museornes qui picorent le silence ? Le feuillage pourpre ? J'ai

le cœur joyeux.

Il n'est pas simplement joyeux comme lorsque nous vivons des journées parfaites dans notre monde parfait. Il est comme gonflé par un vent inconnu au bataillon.

La vie à la maison est pourtant agréable et sans souci. Alors pourquoi est-ce que je suis ici comme un promeneur solitaire ? Qu'est-ce que je viens chercher ?

Cette fille ?

Pourvu que j'arrive à l'heure ! Pourvu qu'elle ait la patience de m'attendre. Et si elle détestait les gens en retard ? Je dois marcher plus vite.

Pour me donner de l'élan, je chante cette chanson de mon enfance :

Mon garçon

Écoute bien les oisillons

Aie du courage voyons

Il n'y a aucune raison

D'avoir peur, notre monde est parfait

Nous faisons tout ce qu'il nous plaît

Mon garçon

Si dans le soir tu perds espoir

*Et que ton coeur
Grésille au blanc, grésille au noir
N'oublie pas, notre monde est parfait
Nous faisons tout ce qu'il nous plaît*

Oh là là, si maintenant je me mets à chanter des chansons de bébé !
Que va-t-elle penser de moi ?
J'ai peur qu'elle me trouve bête. Non, pire, j'ai peur qu'elle me trouve quelconque.

Le sol, jusqu'ici d'argile et de sable, se transforme au fur et à mesure de mon épopée. Il y a de plus en plus de cailloux. Et ils deviennent de plus en plus gros.

Gros comme des oranges puis comme des citrouilles puis carrément comme des carrosses. Pour qu'ils soient moins impressionnants, je leur donne des noms, Marie-Roche ou Jean-Pierre.

Des bouquets de romarin odorants jaillissent entre les rochers. J'en frotte des brins sur ma main et mon cou. Je ne sais pas vous, mais moi j'aime sentir la piqûre du romarin qui parfume ma peau. Bon ok, j'avoue, c'est surtout que j'aimerais autant ne pas puer le putois mort en arrivant !

Un vol de colombes agite le ciel. Ah que j'aime les colombes ! Je les suis du regard, elles volent vers la falaise qui se dresse face à moi et disparaissent à l'horizon, laissant derrière elles quelques plumes graviter avec grâce avant d'atterrir sur

une chaise de pierre.

*Sur une chaise tu t'assiéras, disait le message !
La voilà, cette chaise ! Elle est creusée dans la roche !*

*Voyons, qu'y avait-il d'écrit ensuite ?
Derrière toi, balanceras tes bras
Alors la paroi s'ouvrira*

J'obéis : je balance les bras en arrière et promène mes mains sur la roche calcaire. Je détecte une bosse, appuie dessus... la façade rocheuse de la falaise se fracture ! Deux grands rideaux que l'on tirerait de part et d'autre !

Derrière ces rideaux de pierre, apparaît une grotte... Celle où nous devons nous retrouver. J'y suis enfin, nom d'une musecorne !

PARTIE II : DANS LA GROTTES

Avertissement au lecteur : cette deuxième partie se passe toujours en 2522.

Vous vous doutez bien que si j'en suis là à vous raconter mon histoire, c'est que je ne suis pas mort dans cette grotte et que tout s'y est bien passé.

Et vous n'avez pas tort.

Sauf que.

NOOON ! Tout ne s'est pas bien passé !

Une araignée de cinquante centimètres !

Des chauves-souris aux dents de requin !

Des limaces grandes comme des chats !

Des souris avec des queues comme des serpents !

C'était horrible ! C'était génial. Bon il faut que je vous raconte

ce qui se passe lorsque j'entre dans la grotte

Rien.

Enfin je veux dire, quand j'entre, au début je ne vois rien.

C'est tout noir.

Flippant.

Petit à petit, mes yeux s'habituent à la pénombre. Et je distingue...

Presque rien, maintenant. C'est un progrès !

Dans la grotte, je t'attendrai.

Elle aurait quand même pu préciser dans son message que pour arriver dans cette grotte, il fallait subir un tunnel plus long que la nuit.

Je subis.

Ça pue.

De l'eau suinte des murs, fait floc floc en tombant au sol.

Tout à coup un bruit terrifiant déchire le silence et le noir se fait plus intense encore... Je me retourne : les parois de la grotte se sont refermées derrière moi !

Plus le choix, je reprends ma route. Au bout de quelques minutes – durant lesquelles je chuchote à mon cœur de se tenir tranquille – une lueur apparaît au loin. Je m'accroche à cette lueur comme à une bouée de sauvetage.

Le tunnel débouche sur une large grotte ovale, haute de plafond. Tout là-haut, une mince

ouverture laisse entrer une faible lumière et un peu d'air. Pas beaucoup mais suffisamment pour que je me sente mieux.

Au centre de la pièce, quelques bûches de bois sont posées en cercle les unes sur les autres, comme pour faire un feu.

En revanche, pas l'ombre d'une fille à l'horizon.

Je m'assois. Elle ne va sûrement pas tarder.

Le temps passe.

Toujours pas de signe d'elle.

Hum.

Je pense à ma petite sœur, Fleur, qui doit être en train de faire ses devoirs dans la cuisine... Et de se demander pourquoi son grand frère n'est pas là... J'ai un pincement au cœur...

Pourquoi suis-je ici dans cet endroit sombre et plus que probablement dangereux alors que je pourrais être en train de jouer dans ma chambre, en toute sécurité, en me préparant à cette belle journée qui m'attend demain ?

Demain, à l'occasion de mon anniversaire, un métier me sera attribué. Je sais que ce sera écrivain. Et tant mieux, c'est justement ce que je veux faire. Les poètes et les écrivains font tourner le monde là où je vis. Aller tous les jours écrire dans la cabane qui me sera confiée dans la forêt Poh-Tomnète, inspiré par la beauté des couleurs et le chant des oiseaux : que rêver de mieux ?!

Je commence à regretter de ne pas avoir parlé du message à mon ami Calypso. Lui aurait su me convaincre de rester sur le droit chemin : celui de gauche !

Calypso était avec moi ce jour-là d'ailleurs, le jour où j'ai eu le message, le jour des

papillons-livres¹

C'était il y a un mois environ.

Le soleil brillait de mille feux. C'est le genre de chose qui vous met le cœur en joie. Calypso et moi étions au parc, assis sur un banc, occupés à discuter de nos poètes et parfums de glace préférés. Monsieur Couic et Carachoc pour moi, Monsieur Bô et Milkouki pour Calypso.

— Monsieur Couic est tellement inspiré... et puis j'adore son prénom !

Calypso a fait la moue.

— Ah bon ? Ness ? Bof, je préfère le prénom de mon poète fétiche ! Harry !

Calypso commença à réciter une poésie d'Harry Bô qui, je l'avoue, ne me passionna pas plus que ça. C'est pourquoi je me débranchai totalement de notre conversation pour me concentrer sur la vision d'une fille qui venait vers nous.

¹ Papillon-livre : invention d'un poète du XXV^e siècle.

C'était une fille à capuche.

Un *je ne sais quoi* dans son allure me plaisait infiniment, me donnait même envie de soulever cette capuche qui dissimulait son visage. J'en étais le premier surpris, n'ayant jamais eu l'envie de soulever aucune capuche jusqu'à présent. La fille avait l'air d'être pressée.

Elle s'assit sur le banc derrière nous. Sa présence était électrique. Seul Calypso ne paraissait pas s'en émouvoir...

J'aime beaucoup Calypso, c'est même mon meilleur ami, mais je dois dire que, dès qu'il a une sucrerie à la main, il n'est plus qu'un gros gourmand aveugle et sourd au monde qui l'entoure.

La fille releva le menton et dès lors, je distinguais sous la capuche, le plus joli visage que j'avais jamais vu !

— Hé Robinson, t'es perché où aujourd'hui ? Sur une autre *plannette*² ?, m'interpella mon ami.

— Pardon Calypso, tu disais ?

— Je te demandais : qu'est-ce que cela te fait à toi d'avoir treize ans dans un mois et un jour ?

— ...

Je ne sus que répondre.

Calypso et moi sommes nés le même jour, nous savons que notre vie va changer au lendemain de notre prochain anniversaire... Un métier va nous être attribué, nous n'aurons plus à aller à l'école, et nous aurons accès au Savoir Universel.

— J'ai tellement hâte d'avoir accès au Savoir Universel !, s'exclama Calypso ! Pouvoir lire dans le cerveau de tout le monde ! Y compris des plus grands écrivains ! Y compris de Harry Bô !

Je restais muet...

Avoir accès au Savoir Universel est tentant je le reconnais... Toutefois, je n'ai pas hâte qu'on puisse lire dans ma tête...

Il faut que je vous dise qu'il y a, sous mon crâne, de drôles de pensées... à commencer par celle-ci... En bref, je ne suis pas sûr que l'intérieur de mon cerveau plaise à tout le monde...

Et puis, à vous je peux le confier, quelques jours après ses treize ans, Angel, notre voisin, plus âgé que moi, a disparu. To-ta-le-ment évaporé le gars ! On ne l'a jamais revu. Mes parents ont juste dit qu'il avait toujours eu « l'air bizarre celui-là ». Et le pire, c'est que les parents d'Angel, n'ont même pas paru affectés... C'était tout simplement comme s'il n'avait jamais existé... C'est là que j'ai commencé à me poser des questions... Celle-ci par exemple : quelque chose ne tournerait-il pas rond dans notre monde parfait ?

Vous comprenez pourquoi je ne tiens pas à ce qu'on lise dans mon cerveau ?

Pendant que je me triturais la cervelle pour savoir comment répondre à la question embarrassante de mon ami Calypso, je sentis quelque chose de brûlant sur ma nuque.

² Dans le monde de Robinson et Calypso, planète s'écrit *plannette*.

Je me retournai : c'était le regard de la fille à capuche qui me chauffait la peau, un regard aux reflets vert d'eau.

Elle était si belle... Quelques mèches de cheveux roux, ondulés, s'échappaient de sa capuche... Et, comme tous les êtres inspirés, elle était entourée d'un nuage de papillons-livres.

Calypso était parti dans un discours pas possible sur l'honneur que c'était d'être invité à faire partie du Savoir Universel. Brave Calypso qui ne se rendait pas compte que c'était la fin de nos jardins secrets...

Tout à coup les papillons-livres volèrent vers moi et me donnèrent à lire le message écrit sur leurs ailes... Je le déchiffrai sans difficulté, chaque insecte planant à tour de rôle devant mes yeux.

*Toi qui lira ce message
Juste avant tes treize ans
Si tu n'as pas envie d'être sage
Si tu te sens différent
Dans la forêt aux oiseaux bleus
La veille de ton anniversaire
Viens me retrouver
Tu prendras Droite, Milieu, Milieu
Dans une grotte appelée Cosquer
Moi, je t'attendrai.*

Le nuage s'égaya et je crus le message terminé mais trois petits retardataires vinrent se poser sur mon nez. Je lus leurs ailes minuscules...

*Sur une chaise tu t'assiéras
Derrière toi balanceras tes bras
Alors la paroi s'ouvrira
Présent, passé, futur : tout sera là
Sois là à dix-huit heures précises.*

Le dernier lépidoptère battit vigoureusement des ailes devant mes yeux et je pus lire :
J'ai bien dit précises !

J'éternuais ! Aaaaatchoum !

— À tes souhaits, me dit Calypso qui n'avait rien perçu du manège des papillons.

Ce jour-là quand je suis rentré chez moi, je ne pouvais plus m'empêcher de penser à cette capuche et aux yeux verts aperçus en dessous. Est-ce que j'allais aller au rendez-vous ? Oh que oui ! Ma curiosité était piquée.

Voilà comment et pourquoi j'en suis là les amis, à attendre cette fille !

Bon, assez attendu d'ailleurs. Il nous faut de l'action, vous ne trouvez pas ? Je vais allumer le feu ! Il y a deux silex pour ça, fort bien taillés, mais ça me prend quand même un temps infini pour y parvenir ! En revanche, dès que j'allume le feu, c'est magique :

les murs se mettent à vivre !

Incroyable ! Des dessins partout, sur toutes les parois... Ils représentent des animaux. Des oiseaux, des moutons, des chevaux, des sortes de taureaux avec une épaisse toison autour du cou ! Nom d'un petit poète, je suis estomaqué ! Qu'est-ce que c'est que cet endroit...

Je m'empare d'une bûche embrasée et longe les murs en la tendant bien haut... Je découvre alors des dessins de poissons, de méduses, gravés en noir sur la pierre ocre, des empreintes de mains... Je m'aperçois que la grotte possède plusieurs « pièces »... Je vais de salle en salle, malheureusement sans penser à marquer mon chemin comme le Petit Poucet l'aurait fait, lui !

Je n'ai jamais rien vu de ce genre... Ça a l'air « ancien » – du moins c'est le mot qui me vient à l'esprit.

Rien n'est jamais *ancien* dans mon monde, tout est toujours neuf ! De quand ces dessins peuvent-ils bien dater ? Au plafond, un immense cerf donne le sentiment qu'il va me charger de ses bois impressionnants ! Hum, je ferais mieux de repartir vers la salle principale...

Nom d'une litote ! Comment retrouver mon chemin ?! Les salles se ressemblent toutes... Bon sang ! On dirait que je tourne en rond ! Pour ajouter à l'angoisse, des cris stridents se mettent à crever le silence. Je lève la tête : une trentaine de chauves-souris se tiennent alignées, bien droites sur une rangée de stalagmites ! L'une d'elles me sourit. C'est gentil. Son sourire se fait plus large : non ce n'est pas gentil ! C'est effrayant ! Elle a une mâchoire de requin ! Bon sang ! Il faut que je me tire de là !

Quelque chose me chatouille le mollet, je baisse les yeux... **ARRRRGGGHHGHG !!** Une araignée grosse comme un ballon de rugby ! Je prends mes jambes à mon cou, m'emmêle les pieds dans quelque chose – oh mon dieu peut-être les énormes pattounes de l'araignée ?!! – je vais à coup sûr m'éclater sur la roche – ce sera bien fait pour moi, pourquoi ne suis-je pas resté au calme à bouffer des glaces avec Calypso – mais non, chance : c'est sur une matière toute douce que je m'écale...

De la mousse ? Je récupère ma torche, lâchée dans ma chute. Voyons ce dont il s'agit... **POUUUUUAARGH !** Des limaces ! Grandes comme des chats ! Nom d'une partition en couleur ! Et au milieu du lot de limaces **immmmmmondes**³, des souris avec des queues comme des serpents ! Heureusement la flamme de la torche semble les effrayer... Je n'attends pas de vérifier, je cours, je cours sans voir qu'une stalagmite géante me barre le passage ! **Houaachhh !!** Je m'explose la cervelle contre elle ! Le choc m'envoie direct dans les pommes !

³ Oui avec 6 m ! Trois fois immondes !!!

Quand je me réveille de cet évanouissement temporaire mais peu agréable, ma vue est floue mais mon oreille fonctionne bien. J'entends :

— Salut Garçon. Je me présente, je m'appelle

Ael

C'est la fille à capuche. Sa voix n'est pas douce. Elle est rauque. Mais on s'en fiche : elle a un sourire fabuleux.

Ce sourire-là dans ce visage-ci, c'est le summum, on ne peut pas rêver mieux ! J'ai envie de prendre mes feutres et mes crayons et d'écrire des poèmes à sa gloire jusqu'à la fin de mes jours. Sapristi, il faut que je me reprenne !

Je me relève à l'aide de mon bras gauche, le droit est tout endolori.

Debout je la vois mieux. Je dois dire que malgré son sourire de fou, elle a l'œil grincheux. Le cheveu en bataille. La robe bleue, usée, enfilée sur un jean troué. Aux pieds, de grosses godasses kaki.

— Viens, me dit-elle, de sa voix rocailleuse que j'adore tout compte fait.

Je la suis jusqu'à la salle principale. Le feu est à peine consumé. Comme si toute mon aventure n'avait duré que quelques minutes...

Elle s'assoit en tailleur. Je l'imites.

— Sais-tu pourquoi tu es là ? me demande-t-elle.

J'essaie de détendre l'atmosphère :

— Parce que j'aime attendre dans le noir pendant des heures, me faire attaquer par des chauves-souris à la dentition de requin et m'exploser le crâne contre des rochers ?

Elle ne sourit pas.

— Tu n'as attendu que quelques minutes, Garçon. Le temps t'a paru long, c'est tout. Les chauves-souris sont le produit de ton imagination et ce n'est pas de ma faute si tu es trop maladroit pour courir droit.

Ok, cette fille n'a pas d'humour. Du moins, elle n'est pas là pour rigoler.

— Pourquoi as-tu eu envie de venir à ce rendez-vous ?

Bonne question ! ai-je envie de lui répondre.

— Parce que... je me suis reconnu dans ce que tu as écrit sur les ailes des papillons-livres. Je me sens différent des autres. Et je ne suis pas à l'aise avec ce qu'il va m'arriver demain, le jour de mes treize ans.

Ael me considère un instant en silence.

— C'est ce que je voulais entendre Garçon, répond-elle enfin. À présent je vais tout t'expliquer. As-tu entendu parler de la *Grande Division* ?

— *La Grande Division* ? Non, lui dis-je, jamais.

Ael balaye le sol de la main, choisit une pierre pointue, se lève et va au mur le plus proche.

Comme un professeur au tableau, elle m'apprend ce que personne n'aurait pu m'enseigner dans l'établissement où je suis.

Notre *plannette*, comme on l'appelle dans nos livres d'école, est unique en son genre, mais elle n'est pas la seule *plannette* à exister.

Quoi ??? Première nouvelle !!!

Elle me dit que ces *plannettes* sont plus exactement des Plans. Qu'il en existe sept à sa connaissance. Que des tas de gens comme elle et moi vivent dans chaque Plan, sur différentes villes-îles. Qu'il est impossible à quiconque de passer d'un Plan à l'autre. *Tu nais dans un Plan, tu meurs dans ce Plan.*

Mais qu'il n'en a pas toujours été ainsi.

Avant la *Grande Division*, m'explique-t-elle, il n'y avait pas sept Plans mais une seule planète qui supportait tous les habitants et qui s'appelait la Terre.

Waouh, cela fait beaucoup d'informations ! Je l'interromps.

— J'ai mille questions Ael !

— Commence par une déjà !

— C'est quoi la *Grande Division* exactement ?

— C'est le jour où les scientifiques ont pris le pouvoir. Une révolution. Connais-tu l'expression :

diviser pour mieux régner

Je ne la connais pas mais je comprends l'idée.

— Nous sommes en 2522 n'est-ce pas ? Repartons en arrière, il y a deux cents ans, en 2322. La moitié de la Terre n'était plus habitable, à cause du climat devenu fou. Des épisodes glaciaires alternaient avec des mois de fournaises... Tous les terriens se pressaient du côté où il était encore possible de vivre. Mais les territoires hospitaliers étaient trop petits pour supporter la

population mondiale. Les ressources s'épuisèrent vite. Cela donna lieu à de nombreuses guerres. Les hommes politiques qui régissaient les différents pays de la Terre avaient échoué dans leur mission de sauvegarde de la planète. Ils échouèrent aussi à garder la paix. C'est comme ça qu'un jour de mars 2322 les scientifiques ont décidé de s'unir de partout dans le monde. Ils ont pris le pouvoir.

— Ce sont eux qui ont inventé les Plans ?

— C'est ça, confirme Ael. Des mondes virtuels dans lesquels l'humanité évoluerait le temps que la Terre se repose. Une sorte de mise en jachère⁴ de la Terre. Seuls les animaux ont été autorisés à rester. Ce devait être une solution temporaire...

— Mais cela fait deux cents ans que ça dure...

— Tu as tout compris Garçon. Il faut croire que quelqu'un a intérêt à ne pas revenir en arrière. La planète a eu le temps de se régénérer et nous sommes pourtant toujours dans nos différents Plans... Pire, aujourd'hui, les hommes ont oublié d'où ils viennent. Si je n'avais pas découvert cet endroit, je ne le saurais pas non plus.

J'avais dit à Ael que j'avais mille questions et c'était vrai, nom de nom !

— Comment sont les six autres Plans ? Comme le mien ?

— Non pas du tout ! Chaque Plan est très différent. Les scientifiques ont répertorié tout le monde par affinités ! Tu fais partie du Plan Poétique. Tu as de la chance, c'est le plus sympa ! Moi, je viens du Plan Scientifique, beaucoup moins drôle, mais c'est nous qui fournissons la plupart des progrès technologiques que vous vous contentez de nommer. Il y a aussi le Plan Philosophique, où les gens font des théories sur tout ; le Plan Politique, où ils passent leur vie à faire de grands discours ; le Plan Consumériste, où il n'est question que d'acheter et de vendre du matin au soir... usant ! Et enfin, il y a le Plan Criminel... qui est aussi celui de la Guerre. Je te laisse deviner comment ils vivent là-bas...

— J'imagine, dis-je sans pouvoir réprimer un frisson. Mais comment as-tu fait pour venir dans mon Plan ? Je croyais qu'il n'était pas possible de passer d'un Plan à l'autre ?

— C'est grâce à cet endroit, Garçon. Cette grotte. C'est le lien. On est sur la planète ici. On n'est pas dans le virtuel. Tu sens l'odeur ?

— Oui... pas terrible !

— Exactement, c'est naturel ! L'odeur de l'humidité, de l'eau croupie... je suis tombée par hasard sur cette grotte en furetant dans un programme informatique. Je l'ai repérée, j'y suis allée et de là j'ai réussi à passer dans chaque plan. C'est ainsi que j'ai compris le système.

C'est fou ce que raconte Ael... Malgré tout je sais qu'elle a raison ! Ne me demandez pas comment ni pourquoi : je le sens c'est tout.

⁴ En agriculture, mettre une terre en jachère : la laisser se reposer un temps donné sans la cultiver afin qu'ensuite elle produise abondamment.

Je lui pose mes mille questions. Elle me répond patiemment. Nous échangeons durant de longues heures. Elle me démontre scientifiquement comment tout cela a été possible et je m'excuse auprès de vous car je ne comprends pas tout ! Je viens du Plan Poétique ne l'oubliez pas. Mais ce que je saisis en revanche très bien, c'est que la *Grande Division* est partie d'ici. De cette grotte Cosquer, du nom de celui qui l'avait découverte au vingtième siècle. Les scientifiques s'en sont servi pour concevoir la matrice de leur programme. Ael suppose qu'après la *Grande Division*, n'ayant plus besoin de se cacher, ils se sont trouvés un QG plus confortable.

Pour finir, elle me sourit :

— Les scientifiques qui ont pris le pouvoir ont réussi à effacer la mémoire des hommes. Mais ils n'ont pas pensé à la mémoire des pierres... Tu sens l'énergie qu'il y a ici ?

Oui je sens l'énergie et un tas d'autres sentiments déroutants... Ael prend ma main :

— Viens voir Garçon.

— Je m'appelle Robinson au fait.

— On verra ça plus tard, dit-elle en m'emmenant vers le mur le plus proche.

— Regarde ce dessin fixement, m'ordonne-t-elle.

— Je ne sais même pas de quelle bête il s'agit...

— C'est un bouquetin...

Bouquetin... Je répète cette sonorité inconnue qui m'enchanté... et m'ouvre des horizons fantastiques...

Je fixe le « bouquetin » sur le mur et me frotte bientôt les yeux : il se met à bouger, à courir, je le vois fuir devant des hommes armés de sortes de harpons !

Je regarde Ael, interloqué...

— Voilà ce qu'est la mémoire des pierres, Garçon. Elles te racontent comment était la vie il y a plus de vingt mille ans...

Plus de vingt mille ans ! Nom d'un roman d'aventure ! C'est vertigineux...

Je pose la main à plat, sur la paroi ocre, à l'endroit précis d'où le bouquetin est parti.

— Ne fais pas ça Garçon. Retire ta main tout de suite ! Si tu laisses ta main posée sur le mur, tu basculeras...

— Comment ça ? lui dis-je en mettant illico ma main dans ma poche.

— Tu te retrouveras en compagnie de ces hommes armés de harpons, à l'époque des bouquetins préhistoriques !

Je la regarde avec un peu d'incompréhension. Et si cette fille était folle en fait ? Ça commence à faire beaucoup là, non ? *La Grande Division*... Les Plans... Et quoi à présent ? On peut remonter le temps ?

Ael comprend mes doutes.

Elle met ses deux mains sur mes épaules, plonge ses yeux émeraude dans les miens. C'est efficace, je dois dire que la confiance revient aussitôt.

— Écoute bien Garçon. Nous n'avons plus beaucoup de temps. Pas mal de gens doivent être à ta recherche à présent. Et je ne parle pas seulement de tes parents. Je vais partir. Je vais aller dans le passé. Je veux faire revenir l'humanité sur la Terre. Ou plutôt je veux faire en sorte qu'elle ne la quitte jamais... Toi, tu as deux choix. Choix numéro un : tu rentres chez toi et tu oublieras tout ce que tu viens d'apprendre. Tu poursuivras une vie simple et paisible au Plan Poétique, mais tu sais désormais à quel point ce n'est pas vraiment ta vie. Choix numéro deux : tu viens avec moi. Ensemble, on se battra pour que la *Grande Division* n'ait jamais lieu, pour que la Terre reste une terre de bienfaits pour tous les êtres vivants...

Je m'écrie aussitôt :

— Mais comment vas-tu faire ??? Où vas-tu aller ???

— Fais-moi confiance... J'ai un plan. Un plan d'enfer, tu peux me croire...

Je regarde Ael. Étrangement, je me sens bien. Je suis face à un choix crucial pour mon avenir, ce qui ne m'est jamais arrivé. Pour la première fois de ma vie, c'est comme si j'y voyais clair... Si je pars avec Ael, ma famille me manquera c'est certain, mais ne leur serai-je pas plus utile à tenter de leur redonner cette Terre qui était la leur ? Oui, je veux être un poète, un écrivain. Mais qu'est-ce qu'un écrivain qui ne peut pas écrire ce qu'il veut ? Qu'est-ce qu'un écrivain à qui on a ôté la liberté et la mémoire ?

Je regarde le bouquetin se faire embrocher par les hommes aux harpons. Ael ne veut tout de même pas nous faire basculer en pleine époque préhistorique ?!

— Il n'y a pas que des dessins préhistoriques Garçon... J'ai repéré quelque chose qui s'appelle un tag. D'après mes recherches, on doit pouvoir, grâce à lui, revenir au vingt et unième siècle. J'ai tout calculé. À cette époque, la Terre a encore un bel avenir. Il faut simplement agir pour la protéger, ce qui n'a pas été fait.

Cette fois, c'est moi qui lui prends la main :

— Explique-moi précisément ton plan, Ael.

PARTIE III : ÉPILOGUE

Avertissement au lecteur : cette troisième partie a lieu en l'an 2022.

Ciel bleu, nuages roses : fin de journée tendre en baie de La Ciotat. Devant moi ça scintille, la Méditerranée brille de mille feux. C'est le genre de choses qui vous met le cœur en joie.

Assis sur un gros rocher ocre, j'attends ma femme.

À l'autre bout de la jetée, je l'aperçois qui se dirige vers moi pour notre pique-nique. Mon Ael chérie est en retard comme à son habitude. Ses longs cheveux roux jouent avec le vent du soir. Elle porte une robe bleue qui épouse joliment les formes de son corps et notamment son ventre rond. Oui, Ael et moi allons avoir un enfant ! Quel bonheur n'est-ce pas ? *Je veux l'appeler Robinson*, lui ai-je dit. Elle m'a répondu *on verra ça plus tard*. Ael ne veut pas décider avant d'avoir vu sa tête. Pour l'instant, elle l'appelle Garçon. Cela me fait rire.

— Tu parles tout seul mon chéri ? dit-elle en s'asseyant à côté de moi sur le rocher. Ouf, je meurs de faim, qu'y a-t-il dans ce sac ?!

Tout occupé à converser avec vous, je ne l'avais pas entendue arriver !

— Tu tombes à pic, lui dis-je, j'étais justement en train de leur parler de toi !

— Hum hum, à qui parlais-tu donc ?

— Eh bien aux lecteurs !

— Mais de quels lecteurs tu parles ? Nous sommes seuls ici ! Tu es vraiment perché mon cœur...

Ael ne peut pas comprendre parce que je ne lui ai pas encore parlé de vous, lecteurs de cette histoire. Pas dit un mot de cette nouvelle que je viens d'imaginer, seul sur mes rochers. Pas raconté que j'ai donné son nom, sa voix, son visage, son sourire fabuleux à mon personnage féminin... Ni même que mon héros se prénomme Robinson – ou Garçon – comme cet enfant qui grandit tranquillement dans son ventre.

C'est lui, le petit Garçon Robinson, notre bébé à venir, qui m'a fait réfléchir... Vous comprenez, quand on est écrivain, chaque événement nous donne envie d'écrire une nouvelle histoire. Je me suis demandé si, quand il aurait mon âge, mon garçon profiterait comme nous du soleil en baie de La Ciotat. S'il aurait plaisir à prendre place dans un pointu pour aller pique-niquer à l'île Verte... Si le vol des mouettes sous le Bec de l'Aigle le ravirait... Je me suis pris à espérer que oui... Que ces plaisirs simples et essentiels soient toujours à la portée de tous dans trente, cinquante, cent ans...

Vous avez compris n'est-ce pas ? Le message ?

Notre monde n'est pas parfait. Mais il est bien réel. Et si nous n'en prenons pas soin, nos

arrière-petits-enfants pourraient se retrouver dans un sale plan... Il ne faut pas attendre que les scientifiques en soient réduits à devoir inventer une *Grande Division* pour mettre notre planète en jachère... Nous devons faire attention ! Notre Terre est à nous ! Faisons un peu gaffe à elle ! Pour Robinson et pour tous ses petits et petites potes à venir ! Saprستي, on sait bien que lorsqu'on aime, on protège, nom d'une fable futuriste !

UN PLAN D'ENFER

©

Mina Arrar, Rayan Baccouche, Lucas Beaussier, Inès Bejjit, Yassine Benamar, Andrey Breous,
Léa Calles-Cailleret, Anaïs Carezzi, Angelo Cimino Merel, Melek Daoudi, Lenny Daumas,
Baptiste Gaillard, Noura Ibrahimy, Igoudjil Feryel Ammaria, Émilie Joubert,
Ilhan Letur Chabane, Suzie Levaray, Giulia Marchetti, Naomie Missud,
Alexis Mosca Renault, Célesta Naccarato, Iman Nanga, Adène Ouerghammi, Norah Peeters,
Sarah Pes Ortega, Benjamin Regnault, Eliot Veguer, Abdelkader Yahy, Mélanie Zaina
et Emmanuelle Cosso.

Emmanuelle Cosso écrit des romans, des chansons et des scénarios. Elle a signé trois romans en littérature générale, parus chez Flammarion. En 2013, elle a commencé à écrire pour la jeunesse : *La Lettre d'Élisabeth* (Flammarion) a obtenu le prix du festival du Grand Bornand, Au bonheur des mômes. Pour le cinéma, elle a signé ou cosigné plusieurs scénarios dont *Monsieur Papa*, réalisé par Kad Merad. Parolière, elle écrit notamment pour Florent Pagny, Johnny Hallyday, Maurane...

Bibliographie sélective

Passé Minuit, coll. Exprim', Sarbacane, 2021.

Le Phénomène Philomène, coll. Pépix, Sarbacane, 2017 (Prix Bouquin Malin, Prix du giennois).

La Lettre d'Élisabeth, Flammarion jeunesse, 2014 (Prix littéraire jeunesse du festival Au bonheur des mômes).

Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs qui vont découvrir les nouvelles de la 4^e saison du concours littéraire **Des nouvelles des collégiens**.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignants, les auteurs et les référentes de l'Académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les quatre nouvelles sont en accès libre sous format numérique (epub et pdf) et peuvent être téléchargées sur ohlesbeauxjours.fr

Un **padlet** dédié au projet est à la disposition des lecteurs pour récolter leurs impressions. Tous les retours seront bienvenus !

Les lecteurs ont jusqu'au 3 mai 2022 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 6^e édition du festival **Oh les beaux jours !**

Pour sa quatrième saison, le projet **Des nouvelles des collégiens** a reçu le soutien de la Fondation La Poste.

Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Coordination du projet

Maïté Léal, Cécile Long

Édition

Fabienne Pavia, Valérie Brayda-Brun

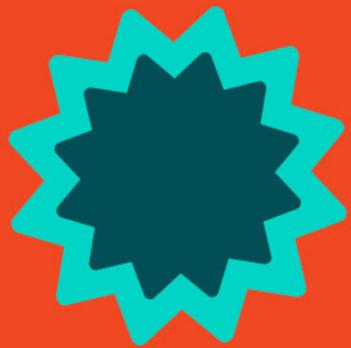
Graphisme

Benoît Paquetteau

Édition numérique

Coline Bertolle

© **Oh les beaux jours ! 2022**
ISBN : 978-2956097440 en cours
ISSN : 2780-1411
Dépôt légal juin 2022



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DES
LIVRES
COMME
DES IDÉES

OH
**LES BEAUX
JOURS!**